

les bons effets produits par l'amendement commencent à disparaître.

Comme la chaux réagit activement sur les fumiers et les fait décomposer rapidement, il n'est pas très-recommandable de mettre les engrais en contact immédiat avec l'amendement. Les inconvénients en sont pas aussi sensibles lorsque le contact a lieu à l'intérieur du sol ; mais ils existent néanmoins, et il est absolument nécessaire de le faire disparaître autant que possible. Pour cela, on ne devrait jamais appliquer la chaux la même année que la fumure, excepté lorsque la chaux a été préalablement mélangée avec de la terre sous forme de composts. L'on réussirait bien mieux en n'appliquant l'amendement que l'année qui suit celle de la fumure, car alors les cultures, labours et autres, auraient mélangé l'engrais avec le sol et la chaux n'agirait pas aussi directement sur les matières décomposables.

Toutes les plantes cultivées se ressentent admirablement des bons effets de la chaux appliquée d'après l'une des méthodes que nous avons fait connaître plus haut. Cependant dans quelques endroits, on entretient les prairies naturelles dans un haut état de production à l'aide de composts spéciaux que l'on répand tous les cinq ou six ans, à raison de 40 à 50 voyages de tombereaux ordinaires par arpent. Ces composts sont formés avec des levées de fossés, des boues, de la vase, du sable de mer lorsqu'on en a à sa disposition, du fumier et quelquefois de la terre prise dans les champs, on y ajoute un voyage de chaux par vingt voyages des substances précédentes et le tout est arrosé avec du purin, des urines, des eaux de lavage, etc. L'effet de ces composts est merveilleux. Nous pourrions en dire presque autant du mélange de la chaux avec les cendres.

Lorsque la chaux est répandue isolément, il faut faire l'opération longtemps avant les semailles, l'automne par exemple ; autrement, elle pourrait endommager les racines des plantes et même les faire périr.

Dès que l'épandage est terminé, on herse énergiquement pour bien répartir la chaux, puis on l'enterre par un labour léger. Il va sans dire que l'on doit choisir pour ces opérations un beau temps calme, et attendre que le sol soit bien ressuyé.

REVUE DE LA SEMAINE

Les réceptions au Vatican occupent toujours une large place dans les colonnes des journaux religieux. Les catholiques du monde entier, toutes les classes de la société chrétienne, veulent présenter à notre Souverain Pontife le tribut de leur amour, de leur respect et de leurs sympathies ; et la grande voix de Pie IX continue à étonner de ses accents angéliques. Devant cette immense figure de notre siècle, tout rentre dans l'ombre. Les échos du Vatican font taire tout autre bruit. Les peuples s'agitent, les diplomates et les hommes d'Etat discutent, la Révolution conspire ; mais tous ces bruits, ces agitations et ces conspirations s'effacent pour livrer un libre passage à l'évangélique vérité que le vénérable Prisonnier fait planer sur l'univers entier.

La verve de Pie IX ne diminue pas. Ses discours toujours remplis de pensées sublimes sont tout pour nous, et ils nous permettent d'entendre les rugissements de l'impunité sans frémir d'angoisse. Tant que le Saint du Vatican nous dira d'espérer nous espérons car sa parole est la vérité, et l'impunité n'est que le mensonge et le néant.

Parmi les dernières allocutions du Souverain Pontife, nous avons choisi les deux suivantes comme étant les plus

propres à donner à nos lecteurs une idée juste de son ouvrage et de sa foi dans le triomphe final de l'Eglise. Écoutez bien ses conseils, ils sont la meilleure voie à suivre.

Le 6 janvier, le Saint Père accordait une audience aux députations des cercles de la jeunesse catholique de l'Italie et en réponse à une adresse qui lui fut présentée, il prononça le discours suivant :

« Vous l'avez dit : les nations sont guérissables. Dieu est le médecin tout-puissant, qui guérit non-seulement les individus, mais encore les nations. Nous en avons ici la preuve. Cette Italie, tourmentée de fond en comble par tant d'oppressions et de scandales, se montre saine en grande partie, dans sa grande majorité, et vous avez en vous le type de cette santé que je vous souhaite de conserver jusqu'au dernier moment de votre vie.

« Je me demande pourquoi on fait tant d'efforts pour corrompre les nations et infecter les peuples par de fausses doctrines et des exemples détestables, et je me répète : *Quare fremuerunt gentes et populi meditati sunt inania?* » Ce psaume, l'un de ceux que le prophète royal écrivit, s'appliquait à la venue du Rédempteur. Et, en effet, dès que Jésus-Christ parut sur cette terre, il eut à vaincre des ennemis forts et puissants. Il avait contre lui l'idolâtrie, la synagogue et les passions les plus licencieuses fomentées par les plus méchants des esprits infernaux. Mais il vint armé du pouvoir de Dieu, dont la sagesse et la volonté triompha de tout.

« Il vainquit en effet l'idolâtrie, l'assujettit et en fit un objet de ridicule ; il vainquit les passions les plus effrénées et en fit un objet de mépris. Il vint, et la mort fut vaincue par lui ; il vint, et les rois, comme l'a dit celui qui a porté la parole en votre nom, les rois se prosternèrent à ses pieds, en reconnaissant en lui le roi du ciel et de la terre. Il vint, et les portes du paradis fermées depuis des siècles se rouvrirent et donnèrent, donnent encore aujourd'hui et donneront accès jusqu'à la consommation des siècles à des milliers et à des millions d'âmes rachetées par Jésus-Christ.

« Cependant, pour une raison que notre intelligence ne peut comprendre, par une des fins cachées de la Providence, pendant qu'il abattit l'arbre de l'impunité, et que cet arbre tombait sous ses coups avec un bruit retentissant, ses racines demeuraient. Voilà pourquoi nous devons combattre même aujourd'hui. Ce n'est plus l'idolâtrie que nous avons devant nous, mais l'incrédulité et les actes perfides sortant des cavernes de l'enfer. Nous n'avons plus affaire à la synagogue, mais à la dissimulation et à l'hypocrisie. Les passions pullulent de nouveau et exercent leurs ravages dans le monde entier.

« Qu'avons-nous à faire ? Nous devons nous opposer, autant qu'il est en notre pouvoir, à ces nouveaux ennemis et employer contre eux une nouvelle vigueur, de nouveaux moyens et de nouveaux efforts, afin de montrer que si l'Eglise est toujours combattue, elle n'est jamais vaincue.

« Je ne veux pas faire l'énumération de tous les ennemis, de tous les maux et de toutes les passions qui attaquent l'Eglise : cette énumération vous a été faite par l'organe de presque tous les évêques du monde catholique, et moi-même j'ai vu en ces jours une protestation en faveur des droits de l'Eglise, une lettre pastorale très-digne d'attention, écrite par tous les évêques de la Suisse, qui sont eux aussi sous le poids de l'injustice et de la tyrannie.

« Nous devons secourir les instructions contenues dans cette lettre pastorale, et faire voir qu'en Italie, on défend aussi les droits de Dieu et de l'Eglise par l'esprit, par le cœur et par la main : par l'esprit, en ne cessant jamais d'é-